Michel Darluc

Confrère de l'Oratoire ?

Entré : Sorti :

Né à Grimaud (Var), le 1717

Mort à Aix, le 1783

Membre de la Société royale de médecine 1777
" de la Société royale d'agriculture d'Aix

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
p. de l'Oratoire

Darluc Michel

Achard II 98 x

rien aux listes, nécrologe

né à Grimaud, diocèse de Fréjus

+ en 1783

2 JEUDI. S. Pothin 153-212

Michel Darluc

Hoefer : Nouvelle biog. générale. Paris. Didot 1855 T. XIII p. 123

Darluc (Michel) médecin et naturaliste français, né à Grimaud près de Fréjus en 1717, mort à Aix (Provence) en 1783. Il commença ses études à Lorgues, et les termina chez les Oratoriens de Marseille. Il entra dans cette Congrégation, et en sortit peu après pour suivre comme secrétaire un prince allemand, avec lequel il parcourut toute l'Italie et une partie de l'Allemagne. La mauvaise santé l'ayant forcé de quitter son protecteur à Vienne, il traversa le Tyrol et le Trentin et alla joindre Théodore I, qui venait de se faire proclamer roi de Corse. Ce prince l'attacha à sa personne ; mais la fortune lui ayant été contraire, Darluc dut se séparer de lui et revenir en Italie. Après un court séjour à Naples, il s'embarqua pour rentrer en France ; un coup de vent l'ayant jeté sur les côtes d'Espagne, il visita cette contrée en tous sens. Dans ses nombreuses courses, son goût pour les sciences naturelles s'était développé ; il suivit à Barcelone les cours de médecine, puis se rendit à Aix, où il étudia l'anatomie et la botanique sous Lieutaud. Ce professeur ayant été nommé médecin du Dauphin, Darluc vint avec lui à Paris, et le quitta pour suivre le cours de chimie de Rouelle. D'abord médecin de la communauté de Caillan, Darluc fut nommé professeur de botanique de l'Université d'Aix. On peut justement le considérer comme le fondateur du jardin d'histoire naturelle de cette ville. La société d'Agriculture d'Aix l'appela peu après dans son sein. Les suites d'un travail assidu le privèrent de la vue ; il continua néanmoins de professer, aidé par le seul secours du tact et de l'odorat ; il put ainsi terminer peu de jours avant sa mort son beau travail sur l'histoire naturelle de la Provence. Darluc fut un des premiers médecins qui associèrent l'usage de l'alcali volatil aux frictions mercurielles dans le traitement de la rage ; il combattit avec succès

par le quinquina, des gangrènes provenant de causes internes, et des cancers par l'usage de la belladone ; il fut aussi un grand partisan de l'inoculation.

On a de lui :

Détail des maladies épidémiques qui ont régné en 1750 et 1751 à Caillan et aux environs, dans le Journal de Médecine VII p. 55-65

Observations sur quelques maladies épidémiques qui ont régné dans la Provence en 1748, 1755 et 1761, même journal VI janvier 1757 p. 64-75
VIII, p. 357-373
XVI p. 347-372

Traité des eaux minérales de Gréoulx en Provence (Bsses Alpes) Aix 1777 in 8
Paris 1821 in 12

Histoire naturelle de la Provence, contenant ce qu'il y a de plus remarquable dans les règnes végétal, minéral, animal et la partie géoponique. Avignon. Marseille 1782-1786 3 vol. in 8

Poème sur l'inoculation dédié à Catherine II, sans date.

Voir Lelong Biblioth. historique de la France I, nos 2518 et 2611
E.H. Bouche Hist. des hommes illustres de Provence
Quérard : la France littéraire

Adry = Bibliothèque des Ecrivains de l'Oratoire = (Bibl. Nle fonds fr. 25682) T. II p. 98 =

Michel Darluc, docteur et professeur de botanique en l'Université d'Aix, né à Grimaud, diocèse de Fréjus, mort en 1783. Il sortit de l'Oratoire, voyagea en Italie, en Allemagne, en Corse et apprit ainsi l'italien et l'allemand. Les révolutions occasionnées par la guerre et la politique ayant changé la face de la Corse, Darluc retourna en Italie, d'où il alla en Espagne qu'il parcourut et où, dans peu de temps, il se rendit la langue très familière. Dans toutes ses courses, il observa les travaux des mines et les fossiles. Il vint à Barcelone, où il fit son cours de médecine pratique. Enfin il se rendit à Aix où il étudia l'anatomie et la botanique sous M. Lieutaud, mort

médecin de Louis 16. Il suivit son maître à Fontarabie et herborisa sur les Pyrénées. Delà, il célébra en vers le mariage de l'Infante d'Espagne avec Mgr le Dauphin.

De Fontarabie, Darluc retourna à Barcelone, ville pour laquelle il avait toujours conservé une espèce de prédilection, il alla quelque temps après étudier la chimie à Paris sous M. Ruelle.

Il revint en Provence où Monclar, procureur-général au Parlement, qui aimait les savants et qui l'était lui-même, le fit nommer, à son insu, à la chaire de botanique en l'Université d'Aix.

Son goût pour l'histoire naturelle l'engagea à parcourir la Provence pour aller prendre lui-même la nature sur le fait et faire l'histoire naturelle de cette province.

En 1777, il fut reçu membre de la société royale de médecine, qui avait couronné deux fois par une médaille ses ouvrages et ses succès. La société d'agriculture, établie à Aix, voulut aussi l'avoir parmi ses membres. Cependant il correspondait avec presque tous les savants de la France et de l'Italie et il continuait d'exercer la médecine avec beaucoup de réputation.

Les suites d'un travail assidu ayant porté sur sa vue, il la perdit par les cataractes. Il est mort regretté des vrais savants et de ses amis et estimé de tous ceux qui le connurent. Il vécut désintéressé et philosophe et mourut de même.

Les tomes 7, 8, 10 et 16 des Journaux de médecine, ceux de la société royale contiennent divers ouvrages de sa façon.

Nous avons de lui :

Histoire naturelle de la Provence Marseille, chez J. Mossy, père et fils, 3 vol. in 8°

Poème sur l'inoculation, ouvrage dont lui-même ne faisait pas grand cas et il n'avait pas honte de le dire.

Peu de temps avant sa mort, il avait commencé un poème sur la Botanique

Il faisait joliment un madrigal et une chanson.

Il fut un des premiers médecins qui associèrent l'usage de l'alcali volatil aux frictions mercurielles dans le traitement de la rage. Il combattit avec succès par le quinquina des gangrènes provenant de causes internes et extermina des cancers par l'usage de la belladone. Il fut un grand partisan de l'inoculation et de la médecine qui procure la santé par les simples. Le jardin botanique d'Aix est tombé par sa mort. C'est une réflexion qu'un citoyen, un ami de l'humanité ne peuvent faire qu'avec douleur.

(Bouché :

Quérard = La France littéraire, Paris, Didot, 1828, T. II p 392

Michel Darluc, docteur en médecine, professeur de botanique en l'Université d'Aix, de la Société de médecine, né à Grimaud, près Fréjus en 1717, mort en 1783.

— Histoire naturelle de la Provence, contenant ce qu'il y a de plus remarquable dans les règnes végétal, minéral et animal et la partie géoponique. Avignon et Marseille J. Mossy, 1782-86, 3 vol. in 8.

— Traité des eaux minérales de Gréoulx en Provence (Basses Alpes), augm. de l'analyse chimique par Laurens, pharmacien. Nouv. édit. augm. de plusieurs observations, par M. Doux, D. M. Paris, Bouchet, 1821 in 12
La 1e édit est de 1777 in 8, anonyme

— Un poème sur l'inoculation